

Cuba. Donc, si je parle de la satisfaction que j'ai éprouvée en constatant l'amélioration de la situation politique mondiale au cours de l'année dernière, je ne veux pas dire qu'il y ait de quoi se montrer suffisant. Il reste encore certains problèmes critiques d'ajustement, dans les relations entre les mondes communiste et non communiste. Naturellement, il est impossible de préciser ce qui a amené les autorités soviétiques à faire preuve de collaboration en concluant des accords limités permettant une certaine détente— parmi lesquels on peut citer comme le plus important, le traité d'interdiction partiel des essais nucléaires—après avoir, pendant des années, refusé ces mêmes propositions. Sans doute, toute une gamme d'éléments divers a influé sur cette décision. Un motif des Soviétiques peut avoir été le désir de diminuer les risques de guerre, car il ne peut y avoir aucun doute que le peuple soviétique, comme le nôtre, souhaite ardemment la paix, et que Cuba a été, pour tous, une bonne leçon qui a calmé les esprits. Un autre motif, je crois, était d'ordre économique, étant donné que le traité prévoyant l'interdiction partielle des essais nucléaires semble devoir limiter la course aux armements, même dans les domaines plus évolués et plus onéreux. Les dirigeants soviétiques partagent probablement notre désir de décourager la dissémination d'armes nucléaires relevant du contrôle indépendant d'un nombre croissant de gouvernements, évolution qui risque d'augmenter grandement le danger d'une guerre accidentelle et de compliquer, presque au delà de tout espoir, les perspectives de désarmement.

L'évolution qui s'est produite au sein du bloc communiste peut avoir exercé une influence considérable. En Europe centrale, les alliés de l'Union soviétique jouissent maintenant d'une liberté de manœuvre plus grande qu'elle n'aurait été possible il y a quelques années. Je crois que ce fait est ressorti l'autre jour, lorsque mon collègue, le ministre du Commerce et moi-même avons reçu, dans nos bureaux, un membre du gouvernement de la Bulgarie, venu au Canada pour y examiner avec nous des questions touchant la conclusion d'un traité commercial éventuel. En ce qui concerne les problèmes-clés sur le plan international, comme le désarmement, l'Allemagne et Berlin, les pays du bloc appuient apparemment sans hésiter l'Union soviétique. Il est néanmoins évident qu'en ce qui concerne la politique intérieure dans le domaine du collectivisme agricole, de la déstalinisation, et ainsi de suite, ainsi qu'en ce qui concerne les divers programmes économiques du bloc en question, il y a maintenant des variantes qui permettent nettement de conclure que

[L'hon. M. Martin.]

les différences dans les besoins et les intérêts nationaux entrent de plus en plus en ligne de compte.

En outre, il semble que les dirigeants soviétiques envisagent les problèmes essentiels que posent les rapports des Soviétiques avec l'Occident, avec plus de réalisme, et ce réalisme permettra peut-être, en temps voulu, la conclusion d'ententes limitées sur un certain nombre d'autres questions, afin de compléter et de renforcer la détente amorcée par l'accord limité sur l'interdiction des essais nucléaires. Un dialogue entre l'Union soviétique et les États-Unis, représentant principal de l'Occident, a été repris et doit se poursuivre, comme l'a laissé entendre hier le premier message du président Johnson adressé au président du conseil, M. Khrouchtchev.

Un des éléments essentiels de la politique soviétique demeure, cela va sans dire, celui de ses relations avec la Chine communiste. Nous savons depuis longtemps que des divergences profondes ont séparé l'URSS et la Chine, et que cette dernière n'a jamais été un véritable satellite de l'Union soviétique; mais, ce qu'il y a de nouveau, c'est que ces divergences soient exposées désormais sans aucune réserve au grand public. Il semblerait bien que la lutte sino-soviétique se déroule aujourd'hui au niveau des États eux-mêmes, et se répercute sur les facteurs économiques, politiques et peut-être même territoriaux. Il serait sans doute imprudent d'évaluer l'étendue de ces divergences, car il faut que nous ayons la lucidité de constater que les deux grandes puissances partagent toujours un objectif commun, celui de l'expansion du communisme dans le monde entier. Elles diffèrent surtout quant au choix des moyens menant à cette fin, bien que des considérations d'ordre national et même ethnique paraissent être impliquées dans ce conflit.

Loin de moi cependant, l'intention de voiler l'importance de ces divergences sur les méthodes d'action. La Chine communiste demeure un pays militant, tandis que l'Union soviétique a fait sien un programme de coexistence pacifique. Leurs différences de vues prend racine dans le dogme communiste de la guerre inévitable entre les mondes capitaliste et communiste. Comment se résoudra ce conflit entre les deux grandes nations rivales qui se font concurrence en ce qui concerne l'influence et la domination du mouvement communiste international? La solution aura nécessairement une influence profonde sur les modalités de la paix universelle pendant bien des années à venir.

On ne saurait douter du caractère agressif de la politique chinoise actuelle. La Chine communiste croit au dogme de la guerre inévitable et elle lance de fréquents appels aux